

Au Triton Jazz club : soutiens en cascade

BRUNO PFEIFFER 25 FÉVRIER 2018
(MISE À JOUR : 25 FÉVRIER 2018)

Les artistes se mobilisent contre la baisse des aides de l'Etat et de la subvention municipale au club des Lilas. Listing de stars titrées.



(Jean-Pierre Vivante - Photo Anne-Charlotte Compan pour Libération)

10 février au Triton, le club de jazz à fort rayonnement qui jouxte la Mairie des Lilas. C'est au tour d'un duo extra-terrestre (Michel Portal/Théo Ceccaldi) d'enflammer la salle, comble. 50 années séparent le briscard du jeune violoniste. Pourtant, devant un public qui ovationne chaque thème, le sentiment de voir deux gosses qui échangent la même envie, la même passion, le même feu, la même joie. Un concert de rêve... Comme seul le jazz en réserve. Un de plus, depuis le début de l'année. Un de plus dont les artistes céderont leur cachet au club en difficulté. Comme l'avait aussi promis le duo Joëlle Léandre/Elise Caron, qui offrit en début de soirée une rencontre homérique.

Le Triton commence l'année 2018 dans une tonalité inédite : la suppression d'une vingtaine d'emplois aidés sans contrepartie (sur 35 salariés, dont 11 Lilasiens). S'ajoute à la décision de l'Etat, la baisse incompréhensible de la subvention municipale. Les prestations se déroulent dans une ambiance particulière. Jean-Pierre Vivante, le

fondateur du lieu fin 2000, ne dissimule pas son émotion : « *quand j'observe la solidarité du public – salle comble quasiment tous les soirs, bonheur partagé – les larmes montent aux yeux* ». Les musiciens réagissent aussi. Entre deux morceaux, Michel Portal dénonce l'injustice.

Le coût de la pérennisation de tous les postes sans aide à l'emploi se monte à 130.000 euros. Réduire la voilure ? « *Impensable* », estime Vivante, « *on ne va pas laisser des gens sur le carreau* ». L'Etat ni la Ville ne bougent ? Qu'à cela ne tienne. Le directeur s'active à muter le modèle économique du lieu culturel majeur. L'activité du Triton, pôle de création, a été multipliée par 5 en 18 ans. Il s'acharne à développer les activités vidéo, numérique, services on line, etc. Et à les rentabiliser. Là-dessus, l'étincelle... Il doit l'idée à son fils Jimmy Vivante, impliqué dans la structure. « *Jimmy a appelé les figures qui ont fait la célébrité du lieu* ». Depuis janvier, Magma, Bojan Z, Julien Lourau, Louis Sclavis, Andy Emler, François Couturier, Jean-Paul Celea, Michele Rabbia, Vincent Peirani, Emile Parisien, Michel Musseau, Nima Sarkechik, Louis Arques, Joëlle Léandre, Elise Caron, Band of Dogs, ont abandonné le cachet à la cause. On avait jamais vu ça ! Salles archi-pleines. De quoi renflouer - et motiver - l'équipe du Triton.

Les collectivités territoriales (Région, Département), la DRAC (Direction régionale des Affaires Culturelles) aident normalement. Reste un point noir : la Ville, qui soutient médiocrement un de ses fleurons culturels. La subvention municipale (82 000 euros) n'a pas évolué en 18 ans. Or l'activité du Triton a quintuplé. Une parution récente annonce une diminution de l'aide de la Ville. Jean-Pierre Vivante : « *Pas question de baisser les bras. On va trouver les moyens de développer encore davantage la création* ».

Aux Lilas, le promeneur tombe sur l'allée Jean Yanne. La plaque à l'entrée vante la qualité de Lilasien de l'humoriste, de surcroît enterré aux Lilas, en 2003. Yanne en a sorti des bonnes. Et des profondes, comme « *Le mot liberté n'admet, par définition, aucune restriction* ». L'allée est située juste derrière la Mairie. Que ferait bien d'inspirer l'aphorisme de son citoyen adulé.

Bruno Pfeiffer



(Théo Ceccaldi et Michel Portal - Photo Julien Vivante)

INTERVIEW THEO CECCALDI

Comment s'est noué le contact avec Michel Portal?

Dès les premiers échanges au téléphone, j'ai senti une grande fraîcheur chez Michel, l'envie de découvrir, de rencontrer, de chercher de nouveaux partenaires de jeu, de nouvelles manières d'associer les instruments et les timbres. Portal a rendu la rencontre revigorante. Après plus de 50 ans de carrière, le grand Monsieur conserve intact le désir de se réinventer. C'est très bluffant.

Que représente pour toi l'opportunité de jouer avec lui ?

Sa fraîcheur m'a scotché. Son feu m'a injecté une bouffée d'énergie. La rencontre inédite entre un violon et une clarinette nous intimidait. En même temps, elle nous excitait terriblement. Michel apporte de surcroît la sensation de faire partie de l'histoire du jazz. Les histoires - il n'en est pas avare - ses anecdotes avec Max Roach, Charles Mingus, Serge Gainsbourg, etc... Qu'allions-nous inventer pour apporter quelque chose avec cette association ?

Comment s'est déroulée la mise en place du concert?

J'ai découvert un monstre de travail. Il est arrivé à la maison avec pas moins de 30 morceaux spécialement arrangés pour notre formation. J'avais composé également quelques morceaux originaux pour Michel et moi, en m'inspirant des idées qu'il me chantait au téléphone lors de nos - longues - discussions. Nous avons répété toute la journée, sans prendre une minute pour déjeuner. Nous étions surtout affamés de musique.

L'entente paraissait surgir d'un rêve : peux-tu évoquer le déroulement de la prestation ?

Nous provenons tous deux du classique et de la contemporaine; nous parlons le même langage; nous pratiquons la même ouverture dans la musique. Nous affectionnons les architectures virtuoses, les surprises. Nous les avons mises en avant en improvisant sur les contrastes.

Des parties aussi lyriques (aussi «mélodiques», a pu déclarer Michel pendant le concert), par quel biais les produisez-vous dans un jazz aussi actuel?

Sur l'instrument, nous partageons la passion de détourner les timbres pour créer différentes atmosphères. Nous avons en commun l'amour du beau son acoustique. C'est simple : la joie nous traverse. La mélodie apparaît naturellement. Quand nous composons. Egalement sur scène.

Le concert se situe à des années-lumière de ce que tu déploies avec le proto-punk de ta formation Freaks, dans ton dernier album : comment passes-tu d'un concept à l'autre?

Pour moi, Freaks; le duo avec Michel; le duo avec Roberto Negro ou le *Velvet Revolution* de Daniel Erdmann, font partie d'un tout. Les concepts se nourrissent les uns les autres. Je trouve mon intérêt dans ce quotidien de grands écarts. Dans cette diversité qui compose un monde musical. Un duo (avec Michel Portal) acoustique; un groupe (Jazz Punk) très électrique; de la musique contemporaine; du jazz improvisé. La liste s'allonge chaque jour.

As-tu quelques mots pour évoquer ta vibration propre?

Je développe diverses esthétiques. J'entretiens avec délectation une quasi-schizophrénie. Dans le fond, toutefois, la démarche reste la même. Jouer une musique exigeante et surprenante; généreuse et folle; libre et audacieuse; hors des sentiers battus. Chercher à se réinventer, quelle quête passionnante! Celle-ci ne cessera jamais de m'animer.

Tu as offert ton cachet à la survie du club : en quoi la cause te touche ?

Nous avons accepté avec plaisir ce concert de soutien. Il nous semble important de soutenir les lieux de musique vivante et créative, comme Le Triton. A travers le soutien, nous défendons toute la scène actuelle. Une scène qui favorise la création, la diffusion de sons formidables, et des expressions hors-pistes.

Bruno Pfeiffer